

# ■ Quand le bois développe □ une culture de « cost killers »

**Longtemps en but à des préjugés économiques, la construction bois a su faire la preuve de sa compétitivité... Et se plaît désormais à lancer de nouveaux défis**

« Nous avons toujours eu le souci d'optimiser la matière première pour rester compétitifs ! » Pour José Goudalle, dirigeant de l'entreprise picarde du même nom, cette habitude a permis aux entreprises de construction bois de tenir, à l'époque où les prix imbattables de l'acier faisaient le marché. Heureusement, le réveil de la Chine et le réchauffement climatique ont, depuis lors, remis les pendules à l'heure. Avec les cours mondiaux actuels, plus question de gaspiller les matières premières ! Pas plus d'ailleurs que l'énergie ou la main d'œuvre.

## Une alternative toujours crédible

Dans ces conditions, la construction bois n'est plus un caprice d'esthète. « Quand elle n'est pas imposée par le maître d'ouvrage, nous n'hésitons plus à proposer des simulations de prix parallèles bois-béton ou bois-acier. » Et, au dire de Rémi Quenon, fondateur de l'agence d'architecture Urba Linea, « à l'arrivée, il y a le plus souvent photo ! » Une incertitude que les partisans du bois mettent désormais à profit pour faire basculer la décision. Il faut dire que les arguments ne manquent pas. Pour se défaire de leur réputation dispendieuse, les ingénieurs « bois » ont développé une véritable culture de « cost killers ». Économistes sur les matériaux, ils s'efforcent avec malice de mettre à profit tous les autres gisements d'économies. « Au gain de temps dans la mise en œuvre aujourd'hui incontesté, s'ajoute une myriade de bénéfices induits qui, au final, permet de rester dans les clous, voire d'alléger la facture », affirme Christophe Zellek, ingénieur structures, fondateur du BET Tec-Bois. « En chiffrant toujours un ouvrage dimensionné, par exemple, nous mettons le maître d'ouvrage à l'abri de dérives sur le chantier. »

## Un coût global compétitif

Fruit de la culture technique autant que de la logique de préfabrication qui se généralise dans le métier, ce souci du détail séduit tout autant les maîtres d'ouvrage que les métiers du second œuvre prenant le relais sur les chantiers. « Avec des menuiseries conçues sur plan et destinées à des éléments de structure usinés avec précision, les contrôles de mesure a posteriori deviennent

## UN CHOIX FONCIÈREMENT ÉCONOMIQUE

« À mesure que se développe l'urbanisation, l'offre foncière porte de plus en plus sur des terrains de moindre qualité constructive ». Tel est le constat que fait Bernard Laffaille, architecte dans le Pas-de-Calais. Sur ces terrains problématiques, les systèmes constructifs bois, plus légers, apparaissent souvent comme la réponse la plus adaptée. Ce choix peut faciliter l'obtention des autorisations là où, par exemple, une construction traditionnelle imposerait des travaux de fondations incompatibles avec les règles d'urbanisme. Mais, plus généralement, c'est tout simplement le coût d'adaptation du terrain qui rend la structure bois plus compétitive. Sauf que cet avantage n'apparaît pas toujours dans le coût global de l'opération. « Souvent hors marché, l'adaptation du sol est fréquemment sous-estimée. Son coût réel apparaît trop tard, lorsque le programme est lancé », regrette Christophe Zellek du BET Tec-Bois. « Si ce poste était réintégré, beaucoup de maîtres d'ouvrage réviseraient leur décision en faveur du bois. »

inutiles », souligne, pour sa part, Matthieu Angez, du BET Concept Bois Côte d'Opale.

Mais la vision sourcilieuse des maîtres d'œuvre ne se limite pas à la vitesse d'exécution et la qualité de la mise en œuvre. La mise en exploitation rapide d'un ouvrage constitue certes un argument de poids. En réalité, leur démarche embrasse l'ensemble des coûts. « Les performances environnementales se jaugent désormais en espèces sonnantes et trébuchantes », souligne l'ingénieur. C'est vrai sur le court terme : plus propres, les chantiers bois sont aussi économes en déchets et en énergie... Un verdict que confirme José Goudalle qui, en entrepreneur avisé, ne perd jamais de vue la structure du prix de construction. Cela est encore plus évident, sur le long terme, pour l'exploitation. « Avec le bois, il est toujours plus facile de satisfaire aux exigences de la Réglementation thermique, voire de les dépasser » affirme Christophe Zellek. Ce qui influe sur le coût des études « fluides » et « énergie ». Mais, pour la maîtrise d'ouvrage, le véritable gain est ailleurs. Qu'il s'agisse d'habitat ou de locaux d'activités, le poste « énergie » est désormais le plus sensible. C'est pourquoi les adeptes de la construction bois se réjouissent que les exigences, à cet égard, se durcissent. Certains même, comme José Goudalle, ne cachent pas leur impatience. « Lorsque la vogue actuelle des bâtiments à faible consommation énergétique aura traversé le Rhin, nous serons prêts à répondre à la demande côté français. »



Crédit photo : R. Delecluse / CNDB

Immeuble de logements collectifs, Zuydcoote, Nord

